

L'archerie chinoise, grandeur, chute et renaissance

Par Jean Luc Saby & Gérard Depreux

Depuis la haute Antiquité asiatique il existait un lien étroit entre la culture et l'archerie. Jusqu'au milieu du XIX, la maîtrise de l'arc était le passage obligé de l'ascension sociale. La présence de nombreux facteurs d'arc et d'écoles d'enseignement de cette pratique témoignait d'un art florissant. Bien que l'arme à feu soit venue supplanter l'arc sur les champs de bataille, la vitalité à cette pratique demeurait en Chine très présente car « bien en Cour ».

Les réalités des conflits « modernes » conduisirent très tardivement, à la suppression des épreuves du tir à l'arc aux examens. Ce fut, le début d'une fin rapide de tout ce qui constituait le rayonnement de l'archerie.

Les réformes de 1911, la chute des Qing, le délaissement institutionnel, assenèrent un coup fatal à l'archerie qui perdit son principal soutien.

Demeurèrent ici où là quelques survivances dans au sein d'ethnie particulières, comme par exemple en Mongolie. Malgré quelques regains d'intérêts sporadiques à différentes périodes, au travers notamment d'associations nationalistes prônant la pratique martiale, l'archerie n'a jamais pu retrouver son éclat et se relever.

Il faut rappeler que dans les esprits le tir à l'arc a toujours été l'apanage d'une élite institutionnelle. À certaines périodes critiques d'invasions extérieures, des compagnies d'archers, locales, furent autorisées. Cette pratique, à la différence des arts martiaux à mains nues ou avec des armes proches des usages populaires, correspondait à un esprit « à part ». En résumé, l'archerie, tout d'abord, jugée trop élitiste, fut reléguée ensuite dans le camp des pratiques féodales à bannir; car elle ne survécue pas à l'avènement du communiste.

Malgré son prestigieux artisanat d'antan, l'archerie Chinoise n'a pu être maintenue au même niveau que d'autres Arts plus populaires, En 1920, à Chengdu un « Club vertueux d'archerie », permet, en 1925, l'ouverture d'un atelier de facture d'arc traditionnel. Aujourd'hui il en reste un seul à Pékin.

Dans toutes les cultures la modernité a brouillé les cartes vis à vis des traditions culturelles. Le sport mondialisé avec ses performances éphémères a pris une place majeure dans nombre de nos sociétés d'Extrême Orient et d'Occident.

Grâce à l'œuvre de quelques personnes investies de la volonté de faire revivre un héritage ancestral de haute tenue, L'archerie traditionnelle chinoise connaît un retour dans le folklore culturel.

Certes, l'esprit de l'Art qui a toujours cheminé sur la « Voie », a pu perdre la boussole, cependant que dans le monde des hommes au « noble cœur » la direction restait tracée. Le risque est grand de nos jours à tout confondre du folklore exotique et de la philosophie immanente d'un Art. C'est pour cela que le Gong Dao (Kung Dao) s'ancre dans la synergie de trois « affluents », tels qu'ils étaient instruits par notre référent ancestral Zhou Tong, Maître d'Armes de Yue Fei sous les Song du sud. Ces « niveaux » d'affluences ou degrés de l'Académie Impériale demeurent de tout temps: la maîtrise de l'Art martial ; ensuite la connaissance des Rites confucéens ; et enfin la philosophie issue des trois Enseignements: (Taoïsme, Confucianisme, Bouddhisme).

Nous aurons l'occasion ultérieurement de développer nombre des aspects évoqués plus haut. « Passeurs » de ces nobles Traditions, il est de notre devoir d'en restituer, avec la plus grande fidélité dans l'esprit et dans la lettre, l'un des « Six Dons du Ciel » selon le Grand Livre des Rites.

Gérard Depreux

mgdxdepreux@orange.fr

&

Jean-Luc Saby

ventpropice@gmail.com